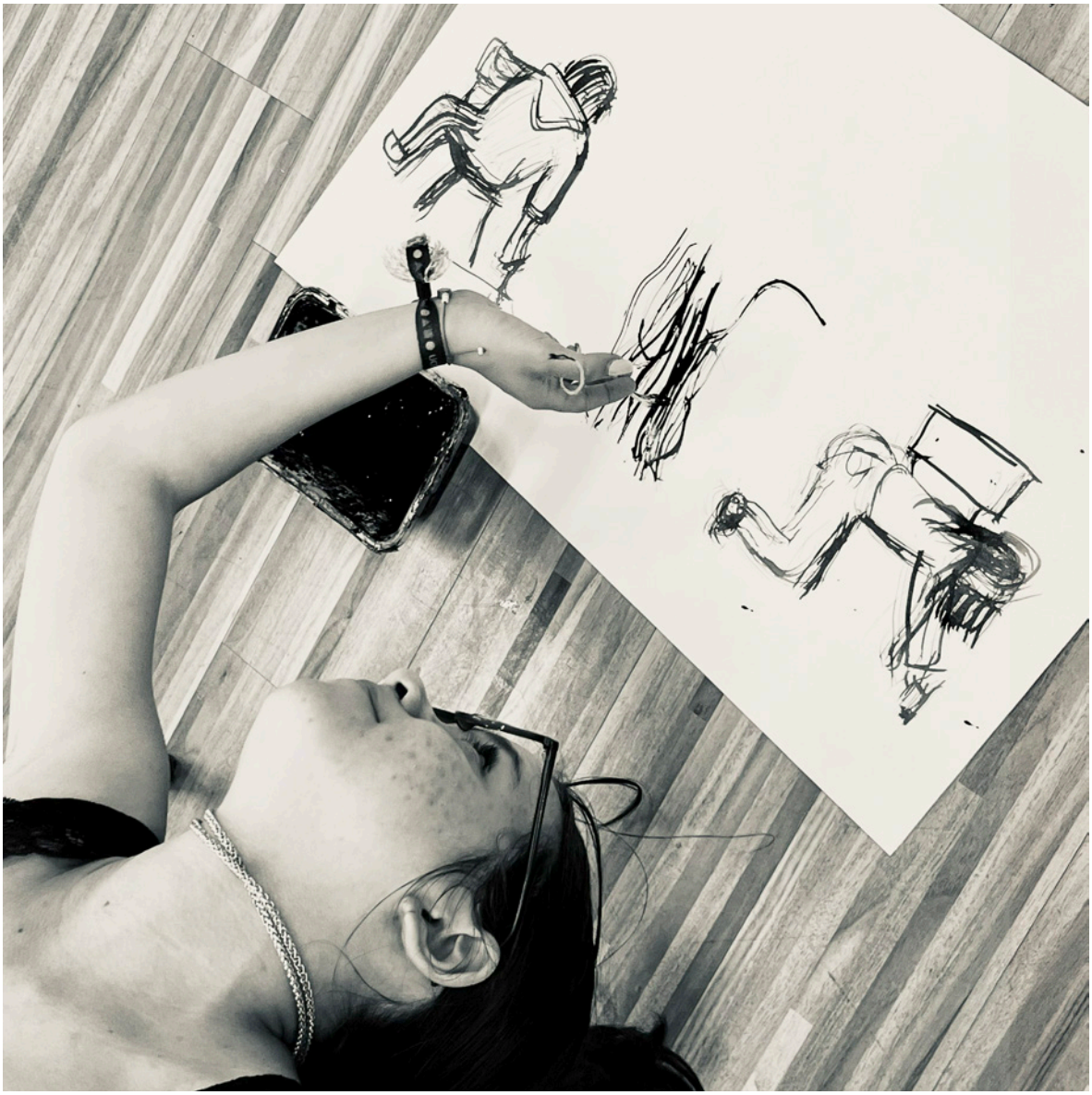
ITHAC

ATLAS/REMIX

Un projet artistique transdisciplinaire

Comment orchestrer la rencontre entre cirque et arts plastiques ?

La circassienne Mille Engberg Lundt et la plasticienne Catherine Pineur vous dévoilent le fruit de leurs explorations avec les ados !



Les élèves de l'Athénée Royal d'Auderghem expérimentent le dessin de manière très physique
Photo : Guy Bertholomé

Bios express



Mille Engberg Lundt

Mille est danoise et vit en Belgique depuis 2003. Elle a étudié le théâtre à Copenhague pendant plusieurs années avant de s'intéresser au cirque en 1998. Elle a obtenu son bachelor à l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles (ESAC) en 2006. Le travail de création de Mille est basé sur des formes hybrides, qui allient cirque, documentaire, vidéo, danse et arts plastiques. Elle collabore avec différents artistes en créant des spectacles "in situ", pour des espaces atypiques et pour des théâtres. Elle est tout à la fois investigatrice, manipulatrice du corps dans le cirque, chorégraphe et directrice de compagnie.

Lien vers son site :
https://www.millelundt.com/





Catherine Pineur

Catherine Pineur est autrice et illustratrice de livres pour enfants, principalement publiés à l'École des Loisirs – Pastel et traduits en plusieurs langues. Elle a remporté le prix de littérature jeunesse Wallonie/Bruxelles-Québec en 2005 pour *Plouf, plouf, Achille hésite*. Ses œuvres abordent des thèmes engagés comme l'immigration, le racisme, le rejet, la mort. Son album *Va-t'en, Alfred !* traite de l'accueil des réfugiés – et plus précisément de son écueil, l'exclusion – et a été sélectionné pour le prix Unicef, adapté au théâtre et au cinéma. À côté de son travail d'autrice-illustratrice, elle expose ses œuvres, anime des ateliers et participe à la scénographie de spectacles pour enfants.

Lien vers ses livres chez Pastel :
https://www.ecoledesloisirs.fr/auteur/



QUAND LE DESSIN ET LE CIRQUE SE MÊLENT

Dans ces ateliers, nous travaillons sur le thème "atlas" en liant le cirque (expression gestuelle) et l'illustration (expression visuelle).

Les ateliers offrent un temps et un espace où nous travaillons tous ensemble autour de ces trois piliers : cirque, illustration et la notion d'"atlas", en proposant un partage et un processus que nous souhaitons amusant, perspicace et enrichissant.

Nous voulons nous concentrer sur des exercices spécifiques au cirque et au dessin pour explorer de nouveaux chemins de création. Comment trouver les points de rencontre entre des actions physiques et des créations visuelles, entre le cirque et le dessin ?

Nous allons créer ensemble un atlas abstrait entre corps et tête (esprit), espace et papier.

Nos trois ateliers tests se sont déroulés dans une classe de 11 élèves du secondaire, dans le cadre d'un cours de théâtre. Les propositions qui vont suivre sont adaptables à un plus grand groupe. Un local suffisamment grand est requis, selon le nombre de participants, avec idéalement un point d'eau à proximité.

Atlas :

Deux définitions inspirées de Wikipédia :

- En géographie, un atlas est un ensemble de documents cartographiques – un recueil ordonné de cartes – conçu pour représenter un espace donné ou exposer un ou plusieurs thèmes.
- En anatomie, l'atlas est la première vertèbre cervicale supérieure de la colonne vertébrale. Elle se situe dans le cou.

Si l'on considère l'atlas du point de vue de l'anatomie, on peut penser à l'importance de la relation entre la tête et le corps, l'esprit et la physicalité. Nous vous proposons un exemple de processus artistique qui permettra à vos jeunes de créer leur propre atlas et où le corps et l'esprit œuvreront de concert. Nous serons attentifs aux aspects suivants : organisation du temps et des séquences des ateliers, création d'espace de liberté créative, approche des notions de "frontières", "couleurs", "matières"...

Des continents, vos continents vont donc se construire petit à petit, en restant connectés avec le ressenti du corps, en accueillant ce que les couleurs expriment et en libérant le trait grâce au mouvement.

En pratique :

- Les éléments suivants vont être explorés :
    - ◊ l'équilibre et le poids des corps
    - ◊ le fait d'oser et créer
    - ◊ la notion de rythme
    - ◊ le choix des couleurs
    - ◊ la manipulation d'un bambou dans l'espace
    - ◊ la manipulation d'un pinceau fixé au bambou pour dessiner sur un support
- Nous utiliserons les matériaux suivants :
    - ◊ bâtons de bambou (+– 180 cm de longueur et 1 cm de diamètre, voir un exemple ici, c'est juste une piste, pas de la pub ! Voir les détails ici
    - ◊ du carton
    - ◊ du papier
    - ◊ de la peinture de différentes couleurs
    - ◊ des pinceaux
    - ◊ du scotch
- Alternance entre travail collectif et individuel dans le respect du rythme de chacun
- Nous demandons aux élèves de porter des vêtements qui permettent des mouvements amples et qui peuvent être salis
- Nous utilisons le bâton de bambou comme objet. Un objet qui va nous servir à relier le cirque et l'illustration

Premier atelier

En guise d'introduction, nous demandons de créer un cercle, tout le monde s'assied sur des chaises ou au sol. Nous présentons le projet ATLAS/REMIX et le thème "atlas" de cette première édition et nous nous présentons rapidement en tant qu'artistes.

Phase 1 : le débat mouvant autour de la beauté

a) Débat mouvant sur base d'affirmations

Afin d'installer un climat le moins jugeant possible sur le résultat des productions, il nous a semblé opportun de prendre un moment d'échange avant de débuter nos ateliers afin de se questionner un tout petit peu sur "le beau".

À l'aide d'adhésif, on délimite trois espaces au sol. Chaque espace représente une réponse du type "je suis d'accord", "je suis neutre", "je ne suis pas d'accord". À chaque lecture d'une affirmation, on demande aux élèves de se placer dans un des espaces.

On récolte alors la parole des élèves par rapport à leur choix, leur "position" par rapport à l'affirmation. Les élèves s'expriment sans qu'on leur pose de questions, nous écoutons et acceptons les expressions et les opinions de chacun.

Des affirmations pour le débat mouvant (proposées par le philosophe Gilles Abel, qui accompagne le projet ATLAS/REMIX) :

1. "TikTok et Instagram font plus de dégâts sur l'estime de soi des jeunes que n'importe quelle critique directe sur leur physique."
2. "Le maquillage n'est qu'un masque qui prouve qu'on n'assume pas son vrai visage."
3. "À compétences égales, une personne belle sera toujours choisie avant une personne ordinaire – l'apparence prime sur tout le reste."
4. "Les opérations de chirurgie esthétique et les filtres sur les photos devraient être célébrés comme des outils d'émancipation, au lieu d'être critiqués."
5. "Les filles subissent dix fois plus de pression que les garçons sur leur apparence, et ceux qui prétendent le contraire sont aveugles."
6. "Le naturel est un mythe – même votre "beauté naturelle" est façonnée par la société qui vous dit quoi manger, comment vous tenir et quels produits utiliser."
7. "Les filles belles sont automatiquement considérées comme moins intelligentes – il faut choisir entre être admirée pour son cerveau ou pour son apparence."
8. "Un art véritablement beau doit nécessairement choquer ou déranger – sinon, ce n'est que de la décoration."
9. "L'intelligence artificielle ne pourra jamais créer une œuvre véritablement belle car la beauté exige une intention et une émotion humaines."
10. "L'art considéré comme "beau" aujourd'hui est principalement celui qui fait gagner de l'argent – la beauté dans l'art est désormais définie par le marché, pas par la qualité."

b) Débat mouvant sur base de questions philosophiques (toujours proposées par Gilles Abel)

Des petits groupes se forment et tirent au sort une question, ils ont un moment d'échange d'environ 5 minutes. Chaque groupe présente ensuite sa réflexion autour de la question avec les autres élèves.

1. Est-ce qu'on peut vraiment s'aimer tel qu'on est dans une société qui nous montre constamment comment on devrait être ?
2. Pourquoi admirons-nous la "beauté naturelle" tout en passant des heures à manipuler notre apparence pour paraître "naturellement beaux" ?
3. Dans un monde où l'on peut tout modifier – du visage sur les photos aux corps par la chirurgie – existe-t-il encore une "vraie" beauté ?
4. Si n'importe qui peut désormais créer et diffuser de l'art sur Instagram ou TikTok, qui décide encore ce qui est "vraiment beau" ou "vraiment de l'art" ?

5. Peut-on vraiment dire : "Ne juge pas sur l'apparence", quand notre cerveau le fait automatiquement en moins de trois secondes ?
6. Pourquoi un tableau "laid" peut valoir des millions alors qu'une personne jugée "laide" est souvent rejetée ?
7. Si nos critères de beauté sont conditionnés par notre époque et notre culture, sommes-nous vraiment libres de décider ce que nous trouvons beau ?
8. Un graffiti sur un mur de cité est-il moins "de l'art" qu'un tableau exposé au Louvre ?
9. Peut-on encore créer quelque chose de véritablement beau et original quand les algorithmes nous suggèrent ce que nous devrions aimer ?
10. Est-il hypocrite d'admirer la beauté d'une œuvre créée par quelqu'un qu'on jugerait détestable ?

Phase 2 : exercices physiques proposés par Mille (équilibre et poids du corps)

"Le cirque contemporain prend des formes extrêmement variées, cherche et produit des effets esthétiques non moins divers et s'appuie sur des valeurs sociales distinctes. [...] La fonction sociale première de l'artiste de cirque "contemporain" est de créer et non de divertir. Il s'assume donc comme artiste [...]." (Jean-Michel Guy, ingénieur de recherche et professeur d'histoire du cirque)

Lien vers l'article : https://cirque-cnac.bnf.fr/fr/esthetiques/le-cirque-contemporain

Il est important de penser de manière abstraite, de travailler différemment avec son corps, d'ouvrir le vocabulaire corporel. Les enfants savent jouer à faire comme si... comme s'ils étaient des animaux par exemple. Il s'agit ici du même procédé ludique. C'est un outil qui invite les jeunes à rêver d'autres façons de marcher, pour qu'ils prennent ensuite conscience de leur propre corps en mouvement. Ceci leur servira dans les prochaines étapes quand ils devront utiliser le poids de leur corps pendant des exercices de peintures en mouvement.

Je demande aux élèves de se tenir debout et de commencer à se balancer, de sentir le poids et de laisser le déséquilibre les guider pour marcher dans une direction ou dans une autre. Répéter ceci, s'arrêter, se balancer, marcher. Se balancer sur place et tomber.

Exercice 3 : "Autour de la couleur" proposé par Catherine

Présentation de la technique ancestrale de la peinture à l'œuf (technique économique -> voir le tuto ici)

Pour créer la peinture, on utilise uniquement le jaune de l'œuf sans la membrane (à retirer grâce à un pincement, sinon on l'enlève quand on l'a sur le pinceau). À l'œuf, on ajoute quelques gouttes de vinaigre pour la conservation. Si on souhaite une peinture moins gluante, on ajoute un peu d'eau. On mélange avec un pinceau propre.

Sur une assiette, on dispose trois pigments de couleurs primaires (bleu cyan, jaune primaire et rouge magenta) et du pigment blanc. Avec cette combinaison, on peut créer toutes les couleurs sauf le noir ! Par exemple, le vert est une combinaison du jaune et du bleu. L'ajout

de pigment blanc (qui se trouve facilement dans le commerce) va permettre de nuancer les couleurs. Le jaune d'œuf sert de liant au pigment qui devient alors peinture.

Autrement dit, à partir des pigments des trois couleurs primaires (rouge magenta, jaune primaire et bleu cyan donc), chaque élève crée ses propres couleurs en éprouvant les différentes transparences et opacités.

Si l'on met beaucoup de jaune d'œuf et peu de pigment, on a une certaine transparence plus proche de l'aquarelle. Si l'on met peu de jaune et beaucoup de pigment, on tend à une opacité plus proche de la gouache. Les élèves sont invités à toucher le jaune d'œuf. Grâce à sa membrane, il est doux.

On peut travailler cette peinture au pinceau ou au doigt. Attention, il faut bien préciser que l'on ne peut pas mettre le doigt en bouche car les pigments sont toxiques. Les pigments non toxiques sont la gamme des ocres.

La peinture à l'œuf permet de chercher la transparence, l'opacité et également les glacis (un glacis est une couche très fine et transparente de peinture, appliquée sur une surface déjà peinte et sèche, pour modifier ou enrichir les couleurs). Avec un travail de superposition de couches, on crée de la profondeur. En effet, avec cette peinture qui sèche relativement vite, la couche inférieure ne se dilue pas. Cette technique peut être utilisée sur les supports suivants : le papier, la toile, le carton…

Les pigments ont des origines diverses : animale (cochenille, urine de vache), végétale (feuille indigo, curcuma, garance…), minérale (ocre, hématite, vermillon, lapis-lazuli…), et synthétique (orange fluo, jaune de chrome…).

Petite précision : les œufs dont la date de péremption est dépassée (même de quelques semaines) sont tout à fait utilisables, c'est une bonne manière de les recycler ! Et s'ils sont toujours frais, je propose de récupérer les blancs pour de la pâtisserie.

Présentation du livre *Colorama* de Crushiform, imagier des nuances de couleurs, paru chez Gallimard en 2017.

Temps de découverte et d'appropriation de la technique.

Matériel nécessaire :

- 1 œuf par élève
- du vinaigre blanc
- des pigments de couleurs (rouge magenta, jaune primaire, bleu cyan et blanc)

Pour des pigments au meilleur rapport qualité-prix : par exemple (simple conseil non publicitaire !), la droguerie du Lion rue de Laeken à Bruxelles. 100gr par couleur suffisent amplement. Ne surtout pas acheter de pigments onéreux de type Sennelier. Le tout revient à maximum 20€.

Par élève :

- du papier dessin ou du carton de récupération
- 1 chiffon
- 1 pinceau
- 1 récipient pour le jaune d'œuf
- 1 récipient pour l'eau
- 1 assiette ou 1 récipient plat pour les pigments

En plus, pour tout le groupe :

- 1 saladier pour récupérer tous les blancs d'œufs qui ne seront pas utilisés

Deuxième atelier

En introduction, comme pour le premier atelier, on forme un cercle, tout le monde s'assied sur une chaise ou sur le sol. Brainstorming collectif autour du thème "ATLAS".

- Qu'est-ce qu'un atlas ?
- Comment l'utilise-t-on ?
- Quelle forme a un atlas ?
- Un atlas est-il utile aujourd'hui ?
- Qu'est-ce que le mot "atlas" vous évoque ?

Récolte des réponses sur post-it (minimum un mot par post-it et maximum trois post-it par personne).

Les mots écrits sur les post-it sont déposés au centre du cercle.

Les élèves choisissent ensuite un mot placé au centre, au sol (pas forcément le leur), un mot qui les interpelle et auquel ils n'auraient pas pensé. Ils le lisent à voix haute à tour de rôle. Ils expliquent pourquoi ils ont choisi ce mot. Il est possible de répéter les mots, de les dire sur des tons ou des volumes différents, pour créer un refrain. Entendre le mot peut créer une résonance et une image dans leur esprit.

Deux phases exploratoires sont alors proposées, le premier mené par Mille et le second par Catherine. Une dernière phase proposera alors la réalisation des atlas.

Phase 1 : manipulation et bâton de bambou (par Mille)

Matériel : 1 bâton de bambou par élève (voir description plus haut).

Le but de cet exercice est de tester et explorer son équilibre, d'appréhender l'espace et de maîtriser ses mouvements.

Nous allons nous lancer dans la manipulation proprement dite du bâton. Au cirque, l'objet que nous manipulons peut s'appeler un "agrès".

Jean-Michel Guy en parle dans un très bel article (https://cirque-cnac.bnf.fr/fr/jonglerie/manipulation-objets/en-bref). Au sujet de la manipulation d'objets, il écrit notamment : "Considérée dans son sens le plus large, la manipulation d'objet est aussi ancienne que l'humanité. Restreinte au domaine de l'art et à l'exercice d'une compétence experte et rare, la notion peut englober la pratique des instruments de musique, de la marionnette, de la magie. Dans le domaine jonglistique elle se définit comme jeu avec la gravité, à l'instar de tous les arts du cirque."

L'artiste et son agrès sont comme deux partenaires de création ! Vous pouvez poursuivre en lisant cet autre article : Qu'est-ce qu'un agrès dans le cirque https://www.halles.be/fr/st/247-qu-est-ce-qu-un-agres

Un premier exercice ludique peut aider à se familiariser avec le bâton, c'est le jeu bien connu de MIKADO ! Au lieu de simplement donner un bambou à chaque élève, ils obtiendront le bâton grâce à ce jeu. Il suffit de prendre un bâton sans déplacer les autres, il n'y a pas de points à comptabiliser.

Un second exercice introduit un poème d'Andy Crook. Un poème qui décrit la relation entre le corps et la matière.

Voici un exercice de pleine conscience, mindfulness, en guise d'introduction à la manipulation.

Je demande à chaque élève de tenir le bâton devant soi, de fermer les yeux et d'écouter la lecture du poème d'Andy Crook (actuellement professeur d'art dramatique et d'études théâtrales à l'University College Cork). Catherine lit :

Le bâton – si simple

Équilibre et contrôle

Interne et externe en même temps

Relier la paume des mains à la plante des pieds

De la tête à la queue

Le bâton ne se plie pas, il faut donc

Être fluide

Trouver l'immobilité

Le bâton nous montre comment déplacer le poids de l'effort…

Moins d'effort

Le plus important

Le cliquetis de la chute du bâton nous montre que nous avons échoué et que l'échec n'est pas si grave

Reprendre, recommencer – découvrir

Le bâton nous permet de jouer et de nous engager

Il nous apprend à quel point notre attention doit être légère et ouverte

Le bâton est important parce qu'il n'est pas la chose importante

Ce n'est qu'un bâton

À la fin du poème, je propose de garder le bâton devant soi et de lâcher petit à petit la prise du bambou, lentement, jusqu'à ce qu'il perde l'équilibre, puis de le rattraper. Répéter toujours le même mouvement pour remettre le bâton en équilibre et le lâcher de nouveau. Petit à petit, on investit le mouvement dans tout le corps.

On peut ensuite créer un cercle, puis lâcher son bâton en direction de quelqu'un d'autre qui le rattrape.

En groupe de cinq personnes (sans les bâtons), une personne se place au milieu et prend le rôle du bâton. Le groupe fait "circuler la personne au milieu" qui reste immobile et ferme sur ses pieds, les bras le long du corps. Cet exercice nécessite de la bienveillance vis-à-vis de la personne au centre. On tient bien les mains en contact sur le haut de son corps pour éviter les accidents. La personne au centre doit bien se tenir droite comme le bâton et rester rigide. Elle se balance d'un côté à l'autre, en avant et en arrière.

Par duo, un élève tient le bâton par un bout et guide les mouvements de son partenaire positionné juste en face de lui. L'élève sans bâton doit éviter le bâton dans ses différentes courses. En faisant évoluer le bâton d'abord au sol et puis dans les airs, on peut ainsi "obliger" le partenaire à se baisser, reculer ou encore enjamber le bâton. Attention à exécuter les mouvements avec le bâton en conscience et douceur.

En groupe de cinq personnes, nous allons ensuite créer des espaces, des formes collectives et marquer les zones ainsi créées avec les bâtons de bambou. Chaque groupe choisit trois mots issus des post-it (voir premier atelier) et imagine une "image" à partir de ces mots. À l'aide de leurs corps et des bâtons, les élèves doivent matérialiser l'image qui leur est venue. Il s'agit donc d'un exercice ouvert qui dépend de l'imagination des élèves pour créer une image visuelle, une scène, où ils utilisent le langage physique, trois mots et les bâtons.

Phase 2 : Création d'une fresque (par Catherine)

Après cela, nous passons à la création d'une grande fresque avec des dessins de corps humains, tout en gardant la fluidité et le mouvement travaillé en amont avec Mille. Nous allons dessiner avec le bâton de bambou en y accrochant un pinceau.

Je déroule un grand rouleau de papier à même le sol. Des récipients avec du brou de noix* dilué dans de l'eau sont disposés tout le long du papier (un récipient pour 2 élèves). Le principe ? Un élève est modèle et l'autre le dessine. L'élève qui pose reprend une attitude (au choix) qu'il a prise lors des exercices en mouvements proposés par Mille. Chacun est à tour de rôle modèle et dessinateur. Le bambou est donc prolongé par un pinceau (on fixe un pinceau au bout du bambou à l'aide de la bande adhésive), les jeunes explorent différentes positions et s'approprient l'outil bambou grâce aux exercices de Mille. L'outil est apprivoisé et le tracé est accompagné par le mouvement du corps. Tout le corps doit se mouvoir et le bambou doit être imprégné de ce mouvement ! L'élève utilise le pinceau-bambou en libérant le geste, en ressentant l'énergie du mouvement. Cela offre un trait plus instinctif, plus fluide. Il lâche prise sur la précision du trait et fait confiance au mouvement.

*Le brou de noix s'achète en magasin de fournitures artistiques ou peut être réalisé soi-même *https://youtu.be/UazPBoqkdjw?si=M3uq0mvuOYPC9izv*

Pour terminer, chacun se dessine soi-même. Chaque élève réalise donc 2 dessins.

L'utilisation du pinceau-bambou permet d'obtenir des traits plus expressifs, imprévisibles. Chaque ligne est le résultat d'un geste global, pas seulement du poignet ou du doigt.

Phase 3 : Les atlas

Nous plaçons 3 feuilles de grand format au sol avec pour chacune une couleur primaire différente (couleur préparée à l'aide de pigments et œufs*).

Sur chaque feuille, des graines ont été jetées (par exemple des lentilles, pois, grains de riz...). Les élèves se répartissent en trois groupes et créent un atlas avec leurs pinceaux-bambous, en étant toujours attentifs à garder la souplesse du mouvement avec le bambou. Les graines aident le dessin à se construire, l'élève peut les contourner, ou les laisser guider le tracé. Ensuite, quand la carte a pris forme, on peut ajouter une couleur et jouer avec les variations de couleurs. Chaque groupe a pour objectif de créer la carte d'un territoire imaginaire.

Troisième atelier

Deux phases vont baliser cette troisième séance.

Une intersection de nos disciplines va guider une partie de cet atelier : c'est la notion de perspective. Nous l'utilisons au sens de "position corporelle décalée, qui place l'élève dans une position et un point de vue inhabituels".

Phase 1 : Tourner la perspective (Mille)

Nous allons nous focaliser autour d'axes très importants dans la pratique du cirque, des principes qui fondent nos gestes et mouvements : danger, sécurité, confiance, collectif.

Dans les exercices suivants, pour changer de perspective au niveau de la compréhension de leur corps, nous allons inviter les jeunes à éprouver un peu leurs capacités physiques.

Je propose à chaque élève de marcher dans l'espace, de regarder les personnes qu'il ou elle croise. Dans un deuxième temps, je propose de prolonger les regards avec une rencontre : en sautant et en se tapant dans les mains. On peut continuer et changer la forme des rencontres en variant les contacts : hanche contre hanche, pieds contre pieds, etc. On effectue la dernière rencontre en la ponctuant par un cri.

Après quelques secondes, je demande de rejouer ce jeu des rencontres en enchaînant tous les mouvements de contacts jusqu'au cri ! Naît alors une petite chorégraphie.

Un petit jeu d'équilibre, maintenant ! Deux personnes forment une base (porteurs) et une personne (flyer) monte sur les jambes. Les porteurs tiennent les jambes du ou de la flyer.



** La couleur peut avoir été préparée en amont*

Un exercice avec des chaises permet également de changer de perspective. Je demande à chaque élève de trouver 4 positions différentes d'être sur une chaise puis 4 manières différentes de porter la chaise.

Je propose ensuite que les participants se mettent par deux. Chaque binôme doit alors prendre le temps de créer une chorégraphie en utilisant les différentes positions trouvées. On peut prendre 10 ou 15 minutes de préparation avant de montrer le résultat aux autres.

Phase 2 : Tourner la perspective (par Catherine)

Par petits groupes, les jeunes sont invités à dessiner dans une position "inhabituelle de dessinateur", en lien avec les mouvements explorés juste avant (en reprenant une des positions prises lors de l'exercice avec les chaises par exemple). Je propose aussi de travailler avec de l'encre de Chine et un bout de fine corde de 15 cm de long. Chacun reçoit donc une grande feuille et dessine de nouveau un élève de son groupe. Chaque élève est dessinateur et modèle en alternance. Les résultats sont, après parfois des postures acrobatiques, très étonnants ! La position du dessinateur et l'usage du bout de ficelle (qui ne permet pas de maîtriser le trait) offrent rapidement une attitude de lâcher-prise. Ce qui engendre de belles surprises.

C'est une approche idéale pour faire prendre conscience que le dessin peut être une expérience physique et sensorielle, pas seulement visuelle. Elle permet de recentrer l'acte de dessiner sur le ressenti plutôt que sur le rendu et de briser les blocages liés au perfectionnisme.

Pour terminer, les élèves sont invités à écrire leur prénom sur le papier en utilisant leur main non dominante. La main gauche pour les droitiers, la main droite pour les gauchers.

Pour terminer en beauté !

Nous proposons pour terminer ce cycle de trois séances, une activité de libre création. En 10 minutes, les élèves (réunis en groupes de 3 ou 4) doivent préparer une courte présentation, une petite performance qui allie dessin et mouvement. Ils peuvent évidemment (et on les incite à le faire) piocher dans toutes les explorations effectuées ensemble depuis 3 séances. Ils peuvent s'inspirer autant des exercices physiques que des dessins réalisés mais aussi des post-it, des affirmations et questions philosophiques qu'ils ont retenues. Ils peuvent bien entendu utiliser les outils (bambous, pinceaux, papier, ficelles, couleurs, etc.) Ils ont carte blanche pour la présentation. Nous les invitons à imaginer une façon de démarrer la présentation, à réfléchir à son contenu et à la façon de la terminer. Après 10 minutes (ou plus selon le temps qu'il reste avant la sonnerie), chaque groupe présente sa proposition devant les autres.

ITHAC

ITHAC invite les ados au cœur d'un tourbillon artistique !

Le document que vous avez sous les yeux propose des exercices destinés à tout·e lecteur·ice désireux·se d'explorer la création transdisciplinaire avec des adolescent·es. Cette ressource, comme une foule d'autres outils que vous découvrirez ici, a été réalisée dans le cadre de l'opération ATLAS/REMIX. Ce projet, créé et porté par ITHAC, permet aux jeunes de 12 à 18 ans de plonger dans la création transdisciplinaire en compagnie d'artistes professionnel·les féru·es de mélanges audacieux.

Les ressources associées au projet sont bien entendu destinées à toustes – même si vous ne participez pas à l'opération ! Elles sont le fruit d'un collectif composé de dix artistes aux langages variés, accompagnés par le philosophe Gilles Abel et l'équipe d'ITHAC. L'objectif des ressources qu'ils et elles ont forgées est de soutenir les groupes de jeunes dans la mise en route de leur propre aventure artistique, autour d'un thème déclencheur de créativité : ATLAS ! Ce "coffre aux trésors" rassemble des exercices stimulant leur imagination, des références pour les nourrir, des formes dont s'inspirer…

ATLAS/REMIX vise à développer l'expression et la pratique artistiques des jeunes, tant en milieu scolaire qu'extrascolaire. Au fil des ateliers, porté·es par les artistes-intervenant·es, les enseignant·es et les animateur·ices, les ados deviennent créateur·ices d'œuvres transdisciplinaires. Tous les "remixes" sont permis : que devient le cirque lorsqu'il rencontre les arts plastiques ? Et la vidéo, quand elle croise la création radiophonique ? Ou le théâtre, lorsqu'il se mêle au chant lyrique ? En apothéose de l'opération, ces passionnants laboratoires révèlent le fruit de leurs recherches lors de festivals à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, en fin de saison.

ITHAC a donc souhaité rendre ces ressources accessibles à toustes les intrépides. Elles sont donc à lire et à partager sans modération ! À vous de jouer !

Le collectif artistique d'ATLAS/REMIX est composé de : Gilles Abel, Gregor Beck, Adèle Cooken, Lisa Da Boit, Gaëtan D'Agostino, Régis Duqué, Amélie Kestermans, Mille Engberg Lundt, Giuseppe Lonobile, Sandra Nazé et Catherine Pineur.

ITHAC – initiatives, théâtre, ados, créations

Place de La Hestre, 19
7170 Manage

ithac.be